

Matières animées

Romain Anger, Laetitia Fontaine

Comment révéler la beauté des choses¹ qui nous entourent ? Comment lever le voile qui recouvre le réel pour percevoir et éprouver, au-delà de la « morne muraille »² des apparences premières, le « cœur caché des choses »³ ? Pourquoi une telle révélation contient-elle les germes d'une « écologie politique des choses »⁴ ? Qu'avons-nous encore à apprendre d'une goutte d'eau, d'une boue d'argile, d'un tas de sable, d'une feuille de papier, d'un brin d'herbe, d'une tranche de bois ou d'une simple pomme de pin ? « Un tas de gravats déversés au hasard : le plus bel ordre du monde » disait Héraclite⁵. Ces quelques mots semblent déjà fissurer le voile et nous découvrons, là où nous l'attendions le moins, une profondeur et une charge symbolique insoupçonnées : celles des matières ordinaires. Tout se passe comme si des strates de significations nouvelles s'ouvraient devant nous. Ces matières ordinaires, injustement qualifiées d'inertes, nous invitent à reconsidérer le déconsidéré. Chacune à leur manière, elles s'expriment avec un langage qui leur est propre⁶. Elles n'utilisent pas de mots. Elles utilisent le langage du corps, des sens et des émotions. Elles nous touchent, elles captent notre attention et ce faisant, elles nourrissent nos intuitions et notre créativité. Elles possèdent ce que Bruno Latour appelle une « puissance d'agir »⁷.

De nombreux artistes contemporains nous encouragent à changer de regard sur ces matières déconsidérées. Parmi eux, Giuseppe Penone nous dit ceci : « Ce que je cherche vraiment, c'est de comprendre la matière. De découvrir et de révéler

1. M. HEIDEGGER, *Qu'est-ce qu'une chose ?*, Gallimard, [1971], 1988
2. P. MEUNIER, *Au milieu du désordre, les solitaires intempestifs*, 2008
3. P. MEUNIER, *Le tas*, spectacle de la compagnie la Belle Meunière, 2002
4. J. BENNET, *Vibrant matter: a political ecology of things*, Duke University Press, Durham, 2010
5. P. MEUNIER, *Au milieu du désordre...*, op.cit
6. N. ALVAREZ, M. GARCIA, A. LEMARQUIS, L. FONTAINE, R. ANGER, *Le langage de la matière*, conférence TERRA 2016, Lyon, 2016
7. B. LATOUR, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Les empêcheurs de penser en rond - La Découverte, 2015

la pensée de la matière. La volonté d'un rapport d'égalité entre moi-même et les choses est à l'origine de mon travail »⁸. Leurs œuvres contribuent à ébranler le dualisme moderne qui considère la matière, la chair et l'esprit comme des entités séparées.

Par un curieux hasard (?), la science développe des outils théoriques essentiels pour mieux comprendre ces mêmes matières ordinaires. Les comportements étranges du sable⁹, de l'argile¹⁰, des fibres et de l'eau, font partie de terrains d'investigation scientifiques particulièrement prometteurs à l'heure actuelle. Comme l'art, la science contemporaine nous invite à prêter une attention nouvelle à des phénomènes auxquels, ordinairement, personne ne fait attention. Elle contribue à changer notre rapport à la matière et au monde. La matière inerte et déconsidérée se révèle étonnamment « vibrante »¹¹ et animée.

L'homme déraciné

« En principe, nous, esprits modernes, distinguons la matière, la chair et l'esprit. Ce qui revient à séparer la planète, qui est purement physico-chimique, la biosphère, qui ajoute la dimension de la vie, et l'écosystème, qui ajoute la dimension des systèmes techniques et symboliques propres à l'humanité. On retrouve très souvent cette trilogie : la matière, la chair, l'esprit. »¹² Comme il est difficile de concevoir qu'il s'agit là d'une manière particulière de concevoir le monde, qui nous est très spécifique, parmi d'autres possibles ! Les cosmologies issues de sociétés traditionnelles proposent une autre représentation du corps et de la matière. David Le Breton¹³ nous donne cet exemple : « Chez les Canaques, le corps emprunte ses caractères au règne végétal. Parcelle non détachée de l'univers, qui le baigne, il entrelace son existence aux arbres, aux fruits, aux plantes (...). *Kara* désigne à la fois la peau de l'homme et l'écorce de l'arbre. L'unité de la chair et des muscles (*pié*) renvoie à la pulpe ou au noyau des fruits. La partie dure du corps, l'ossature, est nommée du même terme que le cœur du bois. » De manière relativement similaire, Eric Julien nous parle des *kogis*¹⁴ : « De fait, pour [les kogis], l'homme n'a ni

8. F. JAUNIN, *Giuseppe Penone - Le regard tactile - Entretien avec Françoise Jaunin*, Bibliothèque des Arts, 2012

9. R. ANGER, L. FONTAINE, *Grains de bâtisseurs. La matière en grains, de la géologie à l'architecture*, CRATerre éditions, 2005

10. L. FONTAINE, R. ANGER, *Bâtir en terre - du grain de sable à l'architecture*, Belin, 2009

11. J. BENNET, *Vibrant matter...*, op.cit.

12. A. BERQUE, *Territorialité, spiritualité : Où réside l'esprit du lieu ?*, Chaire Développement du territoire et innovation, Université de Corse Pasquale Paoli, 2014

13. D. LE BRETON, *Anthropologie du corps et modernité*, PUF, 1990

14. E. JULIEN, *Le chemin des neuf mondes*, Albin Michel, 2001

plus ni moins d'importance qu'un arbre, une rivière ou une montagne. La terre est une sorte d'énorme corps humain, la terre mère, dont les rivières seraient le sang ; les arbres et la végétation, le système pileux ; la terre, la peau ; les roches, les os ; le vent, le souffle ; et l'énergie, le système nerveux. »

Ce qui frappe l'esprit dans ces deux exemples, c'est la parfaite unité entre le corps vivant de l'homme et la matière qui l'entourne. Or, c'est précisément ce lien et cette unité que notre cosmologie moderne, le dualisme, sectionne en deux : humain et non-humain, nature et culture, esprit et matière, sciences humaines et sciences exactes, pensée rationnelle et sensibilité, la main et le cerveau, etc. Certains philosophes ont tenté de dépasser ce paradigme moderne, tel Maurice Merleau-Ponty pour qui : « Mon corps est fait de la même chair que le monde. »¹⁵

Aujourd'hui, un acteur non-humain de taille s'invite au débat et nous rappelle, mieux que quiconque, notre unité avec les choses du monde : la planète en personne. Comme le suggère Bruno Latour¹⁶, c'est un peu comme si la nature, qui nous servait jusqu'ici de décor, prenait place sur le devant de la scène pour nous rappeler qu'elle est une partie de nous-mêmes et que nous en faisons partie. De manière paradoxale et tragique, l'anthropocène, généré par le dualisme, nous montre que nous ne faisons qu'un avec la terre.

Toutes les créations humaines, comme l'architecture par exemple, sont le reflet d'une certaine vision du monde. La plupart des bâtiments d'aujourd'hui ne sont pas contextuels. Ils sont à notre image : déracinés et désincarnés. À l'inverse, la charge émotionnelle contenue dans certaines architectures vernaculaires provient précisément du fait qu'elles ne sont pas coupées et séparées de leurs milieux. Elles sont contextuelles. Enracinées dans leur territoire, elles font corps avec le sol dont elles sont issues. Ces architectures nous font ressentir au plus profond de notre être que la matière est la chair de l'architecture. La matière est aussi la chair du monde et la chair de l'être. Notre chair. Elle nous relie à nous-mêmes et au monde.

Changer de paradigme implique de changer de manière de voir les choses, profondément. Une telle profondeur ne peut être atteinte par une démarche purement intellectuelle. Elle doit être accompagnée d'une démarche émotionnelle et corporelle. Il est donc essentiel de restaurer une relation charnelle avec les matières ordinaires qui nous entourent, et de réapprendre à s'émerveiller devant le déconsidéré.

15. M. MERLEAU-PONTY, *Le visible et l'invisible*, Gallimard, 1964

16. B. LATOUR, *Face à Gaïa...*, op.cit.

Le bois, les fibres et le papier

Penone considère l'arbre comme une forme vivante et fluide. En grandissant, l'arbre incorpore les objets qui se trouvent à proximité de lui. Ainsi, dans les scieries, il arrive fréquemment que des cailloux ou des graviers soient retrouvés nichés au cœur du bois. À l'instar d'une rivière, l'« arbre est fluide dans le temps »¹⁷. Mais une fois coupé, le bois devient-il inanimé pour autant ? Il suffit d'observer une tranche épaisse de bois vert qui se fissure en séchant pour en douter. L'expérience est encore plus impressionnante avec une fine tranche de bois vert. Cette dernière se déforme et prend la forme d'une assiette creuse sous l'action des forces de retrait liées à l'évaporation de l'eau.



L'artiste Pascal Oudet réalise des pièces de bois extrêmement fines, avec du bois vert et encore humide. En séchant, cette feuille de bois se rétracte et se déforme au fur et à mesure que l'eau s'évapore. Durée du phénomène : 2 jours (voir la vidéo : <https://vimeo.com/144342962>)

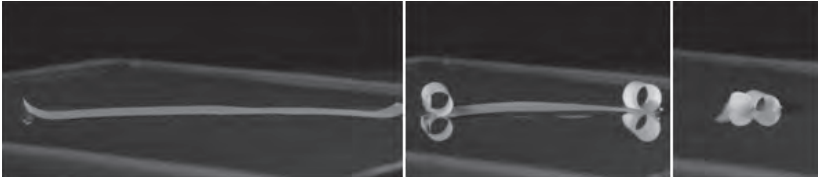
De telles déformations sont immédiatement visibles avec une simple feuille de papier, qui, comme le bois, est constitué de fibres. En renversant un verre d'eau sur du papier, celui-ci se gondole car l'eau le fait gonfler. L'excès de longueur est compensé par de la courbure.



Le papier mouillé gonfle et se déforme. L'excès de longueur est compensé par de la courbure. Le papier s'allonge dans la direction perpendiculaire aux fibres. (voir la vidéo : <https://vimeo.com/144342964>)

17. F. JAUNIN, *Giuseppe Penone*, op.cit.

Ainsi, une feuille de papier calque posée à la surface de l'eau s'enroule sur elle-même¹⁸. Le phénomène surprend par son immédiateté. La face mouillée gonfle et s'allonge tandis que la face supérieure est encore sèche. L'excès de longueur est compensé par une déformation.



Une feuille de papier calque posée sur l'eau s'enroule spontanément
(voir la vidéo : <https://vimeo.com/144343270>).

Une feuille de bois suffisamment fine se comporte de la même manière, confirmant que le papier et le bois appartiennent à la même famille. Lorsque la face supérieure est humidifiée avec un vaporisateur, le bois s'enroule sur lui-même en quelques secondes. Le phénomène capte l'attention. Le bois « se redresse sur ses deux pâtes » et, en s'animant en temps réel, semble vivant, ce qui confère à l'expérience une dimension magique.



Une feuille de bois dont la face supérieure est humidifiée s'enroule spontanément
(voir la vidéo : <https://vimeo.com/144339320>)

Les matières végétales sont sensibles à de simples variations d'humidité. Par exemple, lorsqu'il fait chaud et sec, les pommes de pin s'ouvrent¹⁹. Chaque écaille de la pomme de pin est constituée de deux couches de matières différentes. En séchant, la couche externe se rétracte davantage que la couche interne. Pour compenser cette différence de longueur, l'écaille se courbe et la pomme de pin s'ouvre. La vision de tels phénomènes transforme le regard sur les choses qui nous entourent. Une dimension affective et symbolique s'ajoute à l'expérience lorsque l'on se rappelle que la fonction de cette ouverture est de disséminer la

18. E. REYSSAT, L. MAHADEVAN, *How wet paper curls*, EPL (Europhysics Letters), Volume 93, Number 5, 2011

19. E. REYSSAT, L. MAHADEVAN, *Hygromorphs: from pine cones to biomimetic bilayers*. Journal of the Royal Society Interface 6,951-957, 2009

vie en libérant les graines contenues dans la pomme de pin. La contemplation de ce mouvement d'ouverture devient l'occasion de s'interroger sur les frontières qui séparent l'inerte et le vivant.



Une pomme de pin s'ouvre en séchant. Durée du phénomène : 1,5 jour
(voir la vidéo : <https://vimeo.com/144343268>)

Le sable, l'argile et l'eau

Le végétal, même biologiquement mort, est animé de forces. Il bouge, se déforme et se transforme. Sans doute cela contribue-t-il à conférer une charge affective particulière au bois lorsque certains affirment : « j'aime le bois parce que c'est un matériau vivant ». Mais en est-il de même pour les matières minérales, qui sont beaucoup moins éphémères et qui semblent immuables dans le temps ? Parmi celles-ci, la terre est sans doute celle qui possède la charge symbolique la plus forte. Cette substance, archétype de la matière solide qui nous entoure, sert à façonner l'homme dans la plupart des récits de la création, de différentes religions et cultures. Pour saisir et décrire la poétique de cette matière, Gaston Bachelard lui consacre deux ouvrages entiers²⁰, à côté de ceux de l'eau, de l'air et du feu.

Au-delà de toute réflexion écologique, sociale, économique ou culturelle, la terre, dans son expression matérielle la plus simple et la plus pure, recèle un potentiel émotionnel extrêmement puissant. Cette matière prend aux tripes ou à fleur de peau. Aujourd'hui, de nombreux artistes s'emparent de cette matière pour son expressivité propre, sa plasticité, ses couleurs, ses textures, ses fissures, les traces ou les empreintes qu'elle fige dans le temps.

Au niveau scientifique, la terre reste une énigme²¹. Ce matériau, si commun mais pourtant si étrange, est constitué de grains (cailloux, graviers, sables, silts et argiles), d'eau et d'air, qui forment un sol avec une histoire géologique. Pour comprendre cette matière, il faut réapprendre ce que sont le sable, la boue et l'eau. Porter un regard neuf sur la matière. Et en particulier sur toutes ces choses communes que l'on croyait connaître. La matière en grains est extrêmement commune et pourtant

20. G. BACHELARD, *La Terre et les rêveries de la volonté et La terre et les rêveries du repos*, éd. José Corti, 1948

21. L. FONTAINE, R. ANGER, *Bâtir en terre - du grain de sable à l'architecture*, op.cit.

elle recèle de nombreux phénomènes inconnus : elle est « contre-intuitive » par excellence²². Mélangeons des sables différents, ils se séparent. Vibrons du sable, il se structure en de magnifiques paysages miniatures. Faisons couler du sable dans l'eau, au lieu de se déliter, il forme une colonne.



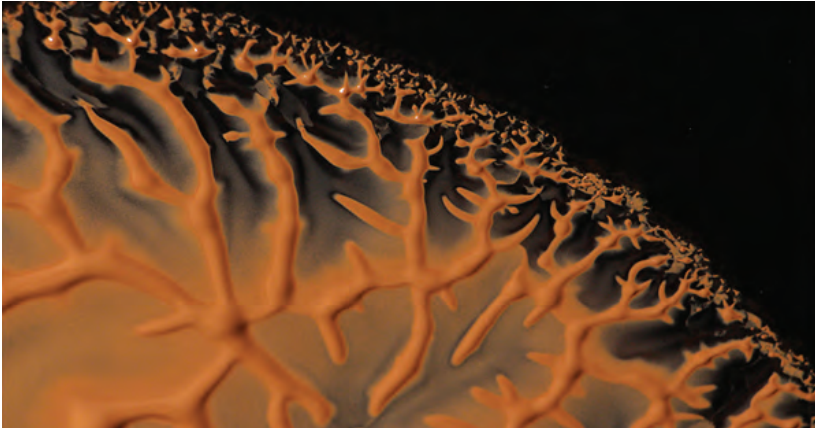
À gauche : du sable fin étalé sur une plaque vibrante s'organise spontanément selon son angle de repos. Dans la nature, de nombreux paysages sont structurés par une pente constante, à l'image des dunes de sable dans les déserts (voir la vidéo : <https://vimeo.com/119932049>).
À droite : Placés dans une bétonnière rudimentaire, des grains rouges et blancs, au lieu de se mélanger, se séparent par catégorie de taille lorsqu'ils sont mis en mouvement. Les plus gros roulent sur les côtés alors que les plus fins restent au centre (voir la vidéo : <https://vimeo.com/119932667>).

Par rapport au sable, la terre introduit un degré de complexité supplémentaire, plus physico-chimique, aux échelles les plus fines des argiles. Là encore, la surprise et l'étonnement jalonnent l'initiation aux comportements d'une simple boue d'argile. Entre deux plaques de verre lentement décollées l'une de l'autre, une crêpe de boue se métamorphose en une magnifique arborescence fractale que les physiciens étudient pour comprendre le pouvoir collant de cette matière²³.



À gauche : Du sable sec s'écoule dans une assiette remplie d'une nappe d'eau. Une étrange stalagmite se forme, fruit de l'action conjuguée des remontées capillaires et de la cohésion capillaire (voir la vidéo : <https://vimeo.com/119932991>).
À droite : Des gouttes de sable liquide se solidifient lorsqu'elles tombent sur un lit de sable sec, formant de petites colonnes figées. L'excès d'eau est aspiré par capillarité et les grains de sable légèrement asséchés s'agglomèrent (voir la vidéo : <https://vimeo.com/144343432>).

En séchant, cette boue se révèle aussi animée que le bois et le papier. Avec l'évaporation de l'eau, elle se rétracte, se fissure, s'enroule sur elle-même. L'extraordinaire réactivité de la boue à d'infimes variations de son environnement (température, acidité, salinité, etc.) est remarquable. L'argile est la plus ordinaire des « matières sensibles »²⁴.



En séparant deux plaques collées par une boue d'argile, des doigts d'air apparaissent et forment une surprenante figure arborescente. Le pouvoir collant de la boue est lié à l'énergie dissipée par l'écoulement visqueux de l'argile pendant le décollement (voir la vidéo : <https://vimeo.com/144342620>).



En séchant, une boue d'argile fissure et s'enroule sur elle-même lorsqu'elle est suffisamment fine.

22. Cf. E. GUYON, J.P. TROADEC, *Du sac de billes au tas de sable*, Odile Jacob, 1994 ; et J. Duran, *Sables émouvants : la physique du sable au quotidien*, Belin, 2003

23. J. NASE, A. LINDNER, C. CRETON, *Pattern formation during deformation of a confined viscoelastic layer: From a viscous liquid to a soft elastic solid*, Phys. Rev. Lett. 101, 2008

24. M. MITOV, *Matière sensible : Mousses, gels, cristaux liquides et autres miracles*, Seuil, 2010

Des phénomènes extérieurs aux phénomènes intérieurs

Pourquoi ces phénomènes captent-ils notre attention ? Que se produit-il en nous lorsque nous les observons ? Un simple tas de sable qui se forme par succession d'avalanches, alternant sans cesse les phases d'équilibre et de déséquilibre, possède un pouvoir hypnotique étonnant. Dans ces instants d'attention pure, la matière s'exprime. À sa manière, elle nous raconte une histoire par l'intermédiaire de nos sens. Mais il faut tourner notre attention de la chose perçue à l'extérieur vers l'intérieur de nous-mêmes pour répondre à ces questions. On constate alors que ces phénomènes extérieurs résonnent en nous et qu'un certain nombre de phénomènes intérieurs leur répondent, à la manière d'un écho. Au-delà de la compréhension de phénomènes scientifiques, ce qui se joue est avant tout lié à la magie, à l'émotion et à l'émerveillement. Il se passe quelque chose d'ordre esthétique, au sens étymologique que rappelle Augustin Berque : du grec *aïsthêsis*, qui signifie « faculté de sentir, de percevoir par les sens ». Au moment où nous éprouvons la matière, une rêverie se déclenche. La « tranquille manière d'être là »²⁵ de la matière nous apaise. Ce silence est sans doute le meilleur remède à la crise de l'attention²⁶ généralisée que traversent nos sociétés. Mais il se produit aussi quelque chose de plus subtil : un attachement pour la matière qui s'offre en spectacle. La matière établit, ou plutôt rétablit, une relation entre nous et les choses qui nous entourent. Comme si ce qui avait été détaché se renouait. Pour comprendre (*prendre avec*) le langage de la matière, le corps est un intermédiaire essentiel. Le corps n'est pas un simple objet-outil qui envoie des informations au cerveau qui pense. Dans ces moments d'attention profonde ou d'« empathie » pour la matière, on pense avec tout le corps, on mémorise avec le corps, on comprend avec le corps, on imagine avec le corps, on existe avec le corps. La matière, le corps et l'esprit sont à nouveau réunis.

25. P. MEUNIER, *Le tas*, op.cit.

26. M. B. CRAWFORD, *Contact - Pourquoi nous avons perdu le monde et comment le retrouver*, éd. la Découverte, 2016

